Discours de m.m. Balloug et C'te murat.

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois

se paient d'avance. LOT ET DEPARTEMENTS LIMITROPHES

Six mois 9 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

Un an 20 fr.

POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mercredi et Samedi

BURREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DE LA MAIRIE, 6

INSERTIONS

LES INSERTIONS Bureau du Journal du Lot

se paient d'avance

Annonces.e.....nc 5 c. la ling Réclames..... 50 c.

M. Havas , rue J .- J. Rousseau, 3 MM. Laffite et Co, plac de la Bours 8, sont seuls chargés, à Paris de rece-voir les annonces pour le Journa (u Lo_t

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot est désigné pour les annonces administratives de l'arrondissement de Cahors, — pour les annonces judiciaires et administratives de l'arrondissement de Figeac, - et, par extrait, pour les annonces judiciaires et administratives de l'arrondissement de Gourdon.

Bourse de Paris

ary.	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 9 août.	73 20	6 / 104 mm
Du 10 18.1.	73 05	103 50
Du 11	73 35	104 25

Cahors, le 11 Août 1869

TO JUBULLETINO

Le Journal officiel publie un décret impérial portant promulgation de la convention conclue le 16 avril 1869, entre la Prusse et les Etats-Unis pour la garantie de la propriété des marques de fabrique.

Une dépêche télégraphique de Berne annonce que le Conseil fédéral Suisse vient d'autoriser le ministre de la Confédération à Paris, M. Hern, à signer sans réserve la ratification par les Chambres, de la Convention passée entre la France et la Suisse, relativement au chemin de fer d'Annecy à Ge-

Le tribunal correctionnel de St-Etienne a rendu samedi dernier la sentence dans l'affaire de la grêve des mineurs. La lecture seule du jugement a duré 1 heure 10 minutes. Parmi les prévenus, dix ont été acquittés, 6 condamnés par contumace à des peines qui varient entre trois mois et 15 mois d'emprisonnement ; les autres, au nombre de 54 ont été condamnés contradictoirement, savoir : 2 à 15 jours de prison ; 13 à un mois de la même peine, 6 à deux mois, 7 à trois mois, 5 à quatre mois, 8 à cinq mois, 5 à six mois, 5 à sept mois, 2 dont une femme à une année, etc.; un seul à 15 mois de la même peine. Les magistrats qui ont consacré un mois à l'instruction n'ont pas eu moins de 1,200 pièces à dépouiller; il a été entendu 120 témoins; les débats ont tenu 12 séances de 4 ou 5 heures chacune.

Une dépêche de Rome, dément comme invraisemblable la nouvelle reçue de Florence par la Civita Cattolica, et d'après laquelle notre ambassadeur, M. de Banneville, aurait, en passant par Florence, conféré avec les ministres italiens au sujet de la question romaine et du concile, et aurait été chargé, en outre, d'une mission de l'Empereur auprès du roi Victor-Emmanuel, en ce moment à Turin. M. de Banneville, assure la dépêche en question, n'a pas passé par Florence et ne s'est pas arrêté à Turin.

L'Espagne se disposerait, d'après un journal de Madrid, à envoyer à Cuba 20,000 hommes de renfort. Une dépêche de New-York signale, d'autre part, de grands efforts de la part des membres influents du congrès américain pour pousser le gouvernement de l'Union à reconnaître aux insurgés cubains les droits de belligérants.

Les arrestations d'agents ou d'officiers carlistes continuent à Madrid; la police a mis dernièrement la main sur deux individus, se disant l'un capitaine-général de la Nouvelle-Castille et l'autre commandant-général de Madrid, au nom de Don Carlos. On a arrêté aussi deux sergents de la garde civique qui étaient porteurs de vingt brevets d'officiers. Idemesuevoi eiv

Pour le bulletin politique : A. Laytou.

Dépêches télégraphiques

(Agence Havas).

Marseille, 9 août. Le duel projeté entre M. de la Ponterie, rédacteur du journal *Paris*, et M. Naquet, directeur du *Peuple*, de Marseille, a eu lieu. Les deux adversaires ont échangé une balle à quinze pas

Personne n'a été blessé.

Vienne, 8 août. La Délégation hongroise a adopté tous les chapitres du budget du ministère des affaires étrangères. Ce vote est considéré comme une manifestation de confiance de la délégation hongroise pour la politique de M. de Beust.

Venise, 9 août. On fait ici des préparatifs au Palais royal pour recevoir l'impératrice des Français. On assure que S. M. arrivera le premier septembre. Elle sera accompagnée par le roi Victor Emmanuel. Madrid, 9 août, soir.

L'Impartial assure que 20,000 hommes de renfort seront envoyés à Cuba en septembre prochain. Il dit ensuite : « La première question dont s'occuperont les Cortès, lors de leur réunion en octobre prochain, sera l'élection du monar-

Madrid, 9 août. Hier, 17 gardes civiques de la garnison de Madrid ont été arrêtés. Ils étaient porteurs de brevets de sous-lieutenant de l'armée de Don

La Gazette annonce que Balaurategui, chel d'une bande carliste, a été fusillé le 6 août à Val

On pense que la bande de Polo est dissoute. Les bandes de la province de Léon, sont complètement dissoutes.

Les bulletins sur la santé du maréchal Niel sont graves. La faiblesse augmente de manière à inspirer de sérieuses alarmes.

Ligue de l'Indépendance

Nous recevons d'un de nos confrères de province une importante brochure intitulée Ligue de l'Indépendance.

Dans l'opinion de l'auteur, le gouvernement impérial a pour « ennemi naturel » la presse parisienne, et pour « allié naturel » la presse des départements ? Qu'y a-t-il donc à faire? Ecoutons notre confrère anonyme, lequel paraît très au courant de la question, développer cette idée dans sa lettre à l'Em-

« La presse départementale a trouvé dans la force des choses un appui infiniment plus efficace que dans le pouvoir central.

» La force des choses s'est appelée cette fois le télégraphe électrique. C'est à lui que la presse départementale doit déjà de pouvoir lutter à armes égales avec la presse parisienne. C'est à lui qu'elle devra bientôt de pouvoir en seconer définitivement la suprématie tyrannique.

» Facilitez, Sire, les communications télégraphiques, donnez au matériel et au personnel un tel développement que le Corps législatif puisse voter la réduction de la dépêche simple à 50 centimes pour toute la France, et vous verrez bientôt les journaux parisiens entièrement supplantés dans les départements par les feuilles locales. »

Après avoir décentralisé la presse, il faut, dit l'écrivain réformiste, décentraliser l'ad-

ministration: · Faites cesser, dit-il à l'Empereur, cet état anormal qui concentre et réunit contre le chef de l'Etat en France toutes les passions, toutes les défiances, toutes les haines. En créant dans les provinces, dans les communes, d'autres centres d'activité, vous diviserez l'orage; vous disperserez sur une foule de paratonnerres l'électricité populaire toujours prête à éclater sans cela sur le point culminant de l'administration du pays, onservez contre l'étranger seulement notre

centralisation politique et militaire. Mais j du Souverain, vous veillerez à ce qu'elle ait | son côté sérieux, ainsi que cela a lieu dans la laissez s'user entre eux, dans les luttes de l'administration intérieure, les flots d'activité qui, sans cela, iront fatalement battre avec fureur contre vous. Ne craignez pas de laisser aux Conseils municipaux, l'élection des maires ce sont les démocrates qui seront les premiers attrapés. »

En terminant, l'auteur soulève la question des gros traitements; il voit là, pour le gou-nement, une source d'impopularité pire que les critiques et les clameurs de l'opposi-

« Sire, le paysan, c'est-à-dire l'immense majorité du suffrage universel, sourit quand on vous représente à lui comme un despote, il sait à quoi s'en tenir et trouve que le pays jouit d'une liberté suffisante. Mais il ne rit plus quant on lui dit que tels ou tels hauts fonctionnaires comptent leurs appointements par centaines de mille francs. Si vous voulez m'en croire, vous opérerez sur ce point de bonnes réformes au for et à mesure des extinctions. Vous briserez ainsi l'arme la plus dangereuse peut-être qui serve à vos ennemis pour vous aliéner les sympathies des habitants des campagnes. »

Il y a quelque chose de vrai dans l'assertion, quelque chose de juste dans le conseil, mais cette réduction des traitements, pour désirable qu'elle soit, ne modifiera guère le budget, n'allégerait guère les contribuables. C'est ailleurs qu'il faut, et résolument et promptement, mettre la serpe réformatrice. L'impôt du sang et du temps, c'est-à-dire le service militaire à diminuer par le desarmement européen; les droits d'octroi à modifier en attendant la possibilité de leur suppression; l'exonération au profit du travailleur de la capitation et de la corvée, existant sous le nom de taxe personnelle et de prestation en nature; la réduction des patentes, la limitation des centimes additionnels, l'extension de la gratuité primaire : voilà des économies bien autrement efficaces, bien autrement urgentes que l'émondage sollicité par le correspondant familier de l'Empereur.

Le débat actuel, nous ne cesserons de le répéter, est plus social que politique. Dans les prérogatives nouvelles données aux assemblées délibérantes, nous voyons un instrument de progrès et non le progrès lui-même. Qu'on s'applique aux améliorations positives, le pays se félicitera du parlementarisme reparu. Si l'on s'en tient, comme autrefois, aux compétitions et aux disputes, gare ses sar-

Le Secrétaire de la rédaction, Louis Laytou

Chronique locale.

FÊTE DU 15 AOUT.

M. le Préfet vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les Sous-Préfets et les Maires du département :

Cahors, le 6 août 1869.

La fête de l'Empereur a toujours été célébrée par les populations de l'Empire avec l'élan qu'inspirent la reconnaissance et le dévouement.

Les habitants du Lot saisiront avec empressement le retour de ce glorieux anniversaire, pour confondre dans leurs vœux les noms de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince Impérial.

A la fête de cette année correspond le centenaire du fondateur de la dynastie des

Napoléon. Vous aurez donc, Messieurs, à vous concerter, pour la cérémonie religieuse, avec les autorités ecclésiastiques et à convoquer les corps constitués et MM. les fonctionnaires.

La bienfaisance étant le vœu le plus cher

dans cette solennité la plus large part.

Je vous prie de me faire parvenir directement, et par l'intermédiaire de MM. les Sous-Préfets pour les arrondissements de Figeac et de Gourdon, un rapport sur la célébration de la fête.

Agréez, etc.

Le Préfet du Lot,

M. le Ministre de la justice et des cultes vient d'adresser, à l'occasion de la fête nationale du 15 août, à tous les évêques de France la circulaire suivante :

« Monseigneur,

» Lorsque au 15 août prochain, la France célébrera la fête religieuse et nationale, que ramène cet anniversaire, un siècle se sera écoulé depuis la naissance de l'illustre fondateur de la dynastie napoléonienne. Cette circonstance ajoutera encore, Monseigneur, au caractère patriotique de cette solennité, et les glorieux souvenirs du premier Empereur se joindront à nos sentiments de profonde gratitude envers l'héritier de son nom, de ses traditions et de son dévouement aux intérêts du pays. Votre Grandeur s'associera à ces pensées en invitant les fidèles à unir leurs prières et leurs vœux pour notre Souverain, pour l'Impératrice et pour le Prince Impérial. M. le Préfet concertera, suivant l'usage, avec l'autorité ecclésiastique, les mesures que la cérémonie du Te Deum peut réclamer.

» Agréez, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

» Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, » DUVERGIER. »

Une circulaire a également été adressée, à MM. les Présidents du directoire de la confession d'Augsbourg, du consistoire central des israëlites, et des consistoires des églises

M. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts vient d'accorder par lettre du 5 août courant, au nom de l'Empereur un secours de 100 fr. aux sieurs : Calmette (Jean), de Saillac;

Entraygues (Hip.), de Labstide-Murat; Grimal (Jean), de Cadaillac: Monbru (Jean), de l'Hospitalet; Barrat (Théodore), instituteur à Girac; Montagnac, commissaire de police à Gour-

Pères des enfants nés le 16 mars 1856.

Lycée de Cahors

La distribution solennelle des prix du Lycée impérial de Cahors, a eu lieu, lundi, sous la présidence de M. le Cte Joachim Murat, député du Lot.

La réunion était nombreuse et choisie. Sur l'estrade, on remarquait MM. le Président et le Vice-Président du Tribunal civil, le secrétaire général, le doyen du conseil de préfecture; plusieurs membres du conseil général; le colonel et les officiers de la gendarmerie, le corps d'officiers du 88° de ligne. M. l'Inspecteur d'académie et M. le Proviseur étaient

assis aux côtés du Président. M. Bellocq, professeur de quatrième, a prononce le discours d'usage :

DICOURS PRONONCÉ PAR M. BELLOCQ

JEUNES ÉLÈVES.

Ce jour, parce qu'il vous apporte des applaudissements et des couronnes, parce qu'il termine avec tant d'éclat vos travaux et les nôtres, doitil s'écouler sans quelque utile enseignement? Les hommes éminents qui instituèrent cette fête ne voulurent pas qu'elle fût consacrée uniquement à célèbrer vos premiers triomphes et à vous décerner les justes félicitations que vous avez méritées. Considérant que tout, dans l'éducation a

vie, où la Providence a placé auprès de chaque plaisir un devoir, comme pour le tempérer et l'ennoblir, ils décidèrent qu'au sein même de cette brillante solennité qui rassemble autour de vous, dans un commun élan de sympathie, vos parents, vos amis et tous ceux qui s'intéressent à vos succes, l'un de vos maîtres vous ferait entendre encore une fois de sages conseils, graves et affectueux comme les dernières paroles d'amis qui vont se quitter pour ne se rencontrer peutêtre jamais. C'est la tâche qui m'est imposée aujourd'hui, et je le regrette : tant de voix éloquentes et qui vous sont connues l'auraient remplie mieux que moi et vous auraient parlé avec le prestige du talent et l'autorité de la science. Mais si ma parole manque, par elle-même de l'attrait et de la parole manque, par elle-même de quelques instants votre attention, distraite par la préoccupation qui vous absorbe et vous domine, j'ose espérer que votre indulgence lui viendra en aide en songeant aux deux sentiments qui se sont réunis pour me déterminer à accepter cette mission difficile, le devoir et l'affection.

Du reste, je n'abuserai pas du dangereux privilége qui m'est accordé. Alors même que le temps et la crainte de fatiguer l'assemblée devant laquelle j'ai l'honneur de parler ne me ferait pas une nécessité d'être court, j'en puiserais l'obligation dans le vif désir qui m'anime moi-même de ne pas trop retarder le moment heureux, auquel vous aspirez avec une légitime impatience, de jouir de vos triomphes, des caresses de vos familles et aussi de la liberté des vacances.

Les vacances ! quel mot magique! En est-il dans notre langue qui sonne plus mélodieusement à l'oreille et qui sourie plus délicieusement a I imagination I Elles yous offrent la charmante perspective d'une oisiveté savourée sans gêne et d'amusements goûtés sans contrainte. Comme Boileau, vous ferez la gerre aux habitants de l'air, vous tromperez le poisson trop avide... Très bien! Livrez-vous avec l'aimable abandon de votre agea tous les plaisirs permis d'un repos vaillamment gagné : épuisez la coupe des divertissements honnêtes. Un peu de relâche produit chez les bons esprits des effets salutaire et donne à l'intelligence épuisée la vigueur que le sommeit rend aux membres fatigués. Mais, comme le poëte, réservez aussi à votre esprit les fructueuses distractions qui lui sont propres; n'oubliez pas que le meilleur assaisonnement du plaisir, c'est le travail. Et puisque tout ici le glorifie en ce moment, permettez-moi de vous en rappeler les bienfaits et de vous le recommander encore pendant les vacances. Oh! rassurez-vous : je ne vous demanderai pas de faire des vers latins et des thêmes grecs. Non, jeunes élèves; ce serait bien imprudent et bien cruel. Je ne veux vous conseiller le travail que sous une de ses formes les plus attrayantes, je veux dire la lecture.

Le goût de la lecture est naturel aux jeunes gens ; c'est même quelquefois une passion qui a ses dangers. Mais bien dirigé, éclairé par un maître habile, il peut devenir un des plus puissants auxiliaires de l'enseignement, un des moyens l s plus propres à développer le germe des talents, à acquérir l'instruction qui vous coûte tant de peine, outre que la lecture d'un bon livre est un des plaisirs les plus réels de la vie, et le seul peut-être qui ne nous fasse jamais défaut. Si elle est utile à tous les âges, c'est surtout au vôtre qu'elle est impérieusement nécessaire. L'esprit humain se forme et s'exerce par l'observation et par la lecture. Je suis loin de méconnaître la puissance de la méditation ; je sais que seule elle est capable de grandes choses, qu'elle peut enfanter de nobles idées, de sublimes sentiments. Mais je sais aussi que c'est la lecture qui lui fournit, en grande partie, ce qui l'alimente et la féconde. Combien serait pauvre l'intelligence la mieux douée, si elle ne possédait que le fruit de ses réflexions! Sans la lecture des modèles, elle ne saurait disposer avec art, orner avec goût, exprimer avec justesse ses hautes conceptions, le plus souvent réminiscences éloignées que la mémoire évoque pour servir d'aliment à la méditation. Ne rougissons donc pas de demander à la lecture toutes les lumières nécessaires pour nous préparer à la pratique de

Et d'abord nous ne savons rien de nous-mêmes, de notre être moral, rien de l'humanité.

Socrate a passé sa vie à démontrer que la première des connaissances, c'est la connaissance de soi-menes que pour bien gouverner les hommes, il faut les connaître. Où puiserons-nous cette connaissance réfléchie de nous-mêmes? De graves penseurs, des les temps les plus reculés, ont eu soil de déposer dans leurs écrits, comme

pour hous épargner les longues et pénibles méditations sur le monde moral, le fruit de leurs recherches, de leurs fines ou profondes observations sur l'esprit et sur le cœur humain. Au précieux héritage des Platon et des Aristote, Pascal, La Bruyères, Vauvenargues ont ajouté leurs propres lumières; ils ont grossi ce trèsor intellectuel de ce qu'ils avaient de meilleur. C'est à leurs livres qu'il faut emprunter ce fonds d'observations morales, d'idées philosophiques et littéraires que le travail et la méditation d'une vie tout entière ne sauraient nous donner.

Et la connaissance du passé, d'où nous viendra-t-elle? Est-ce un problème qu'un effort d'imagination puisse résoudre ? L'histoire, le meilleur de tous les maîtres pour former notre expérience, vous a déjà beaucoup donné; mais que de richesses elle tient encore en réserve pour vous! Le Lycée n'a fait que vous ouvrir la voie et vous frayer la route. C'est à vous à recommencer cet intéressant pèlerinage à travers les siècles que vous n'avez fait qu'entrevoir. Arrêtez-vous plus longtemps à l'histoire nationale, celle de toutes qui est peut-être la moins connue. Yous y verrez les longues luttes qu'ont eu à soutenir nos pères pour faire de notre pays cette glorieuse et intelligente patrie dont nous sommes justement fiers. Vous y puiserez ces grandes idées d'honneur, de vertu, de magnanimité, de patriotisme, les seules capables dans tous les temps d'exciter l'admiration et l'enthousiasme. Outre l'avantage d'être une morale vivante, l'histoire meuble la mémoire de ceux qui la cultivent avec réflexion de ces exemples frappants qui deviennent sur les lèvres de l'orateur de redoutables preuves; elle donne l'intelligence du présent, la divination de l'avenir et l'art si difficile, dont l'homme d'état sait user avec succès, de faire servir les passions à la direction des soules de vous recom-

mander les Muses, ces institutrices du genre humain, que nous tronvons au berceau de tous les peuples. Tour à tour lyrique ou épique, la poésie; premier fruit du développement intellectuel, vous contera, avec une crédule naïveté, les traditions relatives aux héros, à l'histoire nationale, aux vertus et aux actions de ceux qui, par leurs entreprises guerrières et leurs institutions politiques, avaient bien merité de leur pays. Puis, se proposant de frapper le monde par l'exemple de grandes calamités ou de grands événements, l'épopée nous fera assister à ces luttes saisissantes qui se dénouent le plus souvent par la fondation ou la chute d'un empire; et la tragédie, à ces faits héroïques et malheureux qui remplissent la scène de terreur et de pitié : l'une et l'autre célébrant l'héroïsme de la vertu et faisant dominer la grande voix du devoir qui impose silence aux plus tumultueuses passions.

Non moins émouvante dans ses récits et plus sûre dans ses lecons, la religion nous offre aussi ses livres immortels qui touchent les âmes en les éclairant. Ses livres nous font connaître le Diea des chrétiens, le Dieu de nes pères, le culte qu'il réclame de nous, tel que nous les enseignent la révélation, la tradition, et l'église, gardienne fidèle, interprète infaillible de l'une et de l'autre. Il n'est pas dans ses livres et jusque dans ses pieuses légendes un précepte de morale qui ne soit le fondement des plus admirables vertus. Et où la poésie a-t-elle parlé un langage plus éloquent, s'est revêtue d'images plus éclatantes que dans les prophètes? C'est là que se manifestent la perfection idéale du génie poétique, l'inspiration dans sa pureté la plus sublime, l'imagination dans toute sa splendeur. Aussi, l'un des princes de la critique moderne a-t-il rendu cet hommage mérité à l'inspiration des livres saints :

" Athalie est le fruit de la lecture des livres » saints, et le Discours sur l'histoire univer-» selle, le plus beau monument dont se puisse » enorgueillir la littérature française, a été tout » entier inspiré par cette même religion dont » il décrit l'origine, la suite, les combats et le » triomphe. »

Ce n'est pas tout. Aimez-vous les voyages lointains? Parcourez les annales des missionnaires : suivez ces savants et courageux serviteurs du Christ, qui vont, à travers mille dangers, semer la parole de vie jusqu'aux limites les plus reculées du globe. A défaut d'autre enseignement, le spectacle de leur patience, de leur abnégation, de leur infatigable charité est fait pour consoler de cet autre spectacle d'une philanthropie menteuse, empreinte de matérialisme et pleine d'une fastueuse ostentation.

La lecture a encore d'autres priviléges non moins précieux. Elle éclaire le jugement en le dirigeant vers le vrai et le bien; elle forme et épure le goût en le nourrissant des chefsd'œuvre de la littérature; elle élève l'intelligence; elle donne ce qui fait la vie et la parure de la pensée, en versant dans l'esprit ces trésors de saillies imprévues, d'allusions fines ou délicates, de comparaisons sublimes ou enjouées, d'expressions choisies ou consacrées par l'usage, qui font le charme de la conversation et nous assurent une supériorité qui ne dépend pas du sort des armes et est acceptée sans combat.

Tels sont, jeunes élèves, les principaux bien-

à nos propres observations; nous ne saurions rien de l'humanité et presque rien de nousmêmes. Le passé, le présent, l'avenir ne seraient que d'indéchiffrables énigmes. Il est donc important de lire. La lecture, en augmentant la somme des connaissances déjà acquises, donnera de salutaires aliments à la curiosité intellectuelle que Dieu a mise en vous pour votre perfection et vous défendra contre les dangers de l'oisiveté, qui est le génie malfaisant de votre âge.

Mais ce n'est pas tout de lire : il faut bien lire : une lecture mal dirigée peut être entièrement stérile. Pour la rendre fructueuse, il faut lire peu, lentement, avec réflexion. Timeo hominem unius libri, a dit un savant docteur qui est en même temps un grand saint. En effet, la multiplicité des livres affaiblit l'esprit en partageant ses forces. Il y a plus de vraie science dans celui qui a lu beaucoup peu de livres que dans celui qui a mis un ridicule amour-propre à dévorer des bibliothèques. C'est avoir beaucoup gagné que de savoir lire lentement un petit nombre d'excellents ouvrages, et moins d'ouvrages médiocres. On y découvre alors l'enchaînement et la suite des pensées et des sentiments; on en démêle mieux la justesse et la vérité; on y surprend quelquefois le secret de l'art d'écrire, secret bien difficile à pénètrer, et qu'on ne peut arracher au génie qu'à force d'étude, de travail et de réflexion.

Vous lisez, je le sais ; vous employez à la lecture les rares moments que vous laissent vos études si multiples et si variées. Mais quels livres lisez-vous? Yous n'avez pas toujours la main heureuse. Souvent attirés par une vaine curiosité, vous ne cherchez, au lieu d'un délassement intellectuel, qu'un passe-temps sans profit, et vous perdez vos heures de loisir dans la lecture de livres frivoles où l'on défigure l'histoire au profit du roman, où les passions sont érigées en vertus, et dont le moindre défaut est de refroidir le goût des saines études et de nourrir l'esprit d'énervantes chimères. Bienheureux encore, si vous ne tombez pas sur quelqu'une de ces productions malfaisantes où là propagande du mal, habile à venir en aide aux passions par la complicité des doctrines, fait appel à nos plus généreux instincts pour les égarer ! Vous préserve le ciel de connaître jamais cette littérature malsaine où la corruption de la pensée se dissimule perfidement sous l'élégance de la forme !

Pour vous garantir des trop séduisantes amorces qu'une spéculation ingénieuse jette à votre inexpérience, vous avez dans vos mains un moyen préservatif, un guide sûr, infaillible : c'est le judicieux programme de vos études. Les hommes éminents et dévoués qui président aux destinés de l'Université et veillent sur vous avec une sollicitude si éclairée ont pris soin d'y réunir tout ce que l'esprit humain a produit de beau, de vrai et de bon dans les trois plus belles langues du monde. Vous y voyez en première ligne la Grèce avec les productions si suaves et si pures de son art indigène; elle déroule à vos veux le tableau de toutes les conquêtes successives de l'intelligence : c'est comme un foyer de lumière qui resplendit de toutes parts, depuis l'industrie si diverse jusqu'aux plus élevés des arts, depuis les créations frivoles ou gracieuses de l'imagination jusqu'aux graves systèmes des sciences. Artistes et poètes, historiens et orateurs, philosophes et mathématiciens, administrateurs et généraux, toutes les gloires se sont accumulées sur ce coin de terre privilégié : tous les génies les plus divers, Sophocle, Euripide, Xénophon, Thucydide, Platon, Démosthène, Aristophane, Plutarque, semblent s'y être perpétués sans interrègne comme une descendance de rois héréditaires. C'est l'école du genre humain; c'est à cette source abondante que sont venues s'abreuver tour à tour les générations pour faire leur éducation littéraire; c'est par la lecture des chefsd'œuvre de la Grèce que s'est formé le goût des nations occidentales.

Si de cette terre, toute pénétrée du sentiment du beau, nous passons en Italie, nous y trouvons le sol un peu sec, pourtant fertile encore de l'ancienne Rome. Rome, à la vérité, n'a été qu'un instrument de transmission. Fidèle à son avare génie et moins habile à féconder qu'à ravir, elle n'a fait que distribuer les Grecs à tous les peuples sans mêler aux présents de la victoire et de la fortune aucun produit original de sa pensée. Néanmoins sa littérature, quoique toute dimitation, nous ouvre encore un assez vaste champs où il y a beaucoup à glaner. C'est d'abord Salluste avec sa concision et sa briéveté nourrie; Tite Live avec sa charmante abondance; Cicéron, le premier qui créa l'époque classique de la littérature romaine et de la prose latine, et éleva l'éloquence à sa plus haute perfection. Puis viennent les œuvres de Virgile où dominent la maturité du goût, l'harmonie éternellement jeune, une certaine mélancolie pleine de douceur inconnue aux Grecs, les sentiments tendres et vrais, qui, surtout dans les parties épisodiques, en rendent la lecture si attrayante. Que pourrais-je vous dire d'Horace que vous ne sachiez déjà ? Lisez-le souvent, lisez-le sans cesse. Il vous apprendra à aimer la médiocrité; c'est là et dans la paix intérieure que gît la véritable source du bonheur. Il vous fera aimer la vertu, la patrie et les beaux-arts qui sont une mine inépuisable de jouissances. Les plus grands hommes, les esprits les plus délicats ont fait leurs délices de la lecture de ce poète.

J'en passe et des meuilleurs. J'ai hâte d'arriver sur un domaine plus cher à vos cœurs et faits de la lecture. Sans elle nous serions réduits | plus accessible à tous. Voyez quelle vaste et riche

littérature française, depuis la Renaissance où brille l'esprit ingénieux de votre compatriote Marot jusqu'à l'âge d'or, jusqu'à la zone la plus riche et la plus féconde, celle où croît comme un grand chêne la tragédie de Corneille, où fleurit comme une belle plante celle de Racine. Parmi tant de noms et tant d'écrits qui ont illusté nos trois siècles littéraires, la France a fait un choix définitif des meilleurs : c'est d'une partie de ces derniers que se compose votre programme classique. Des voix plus autorisées que la mienne vous ont déjà fait sentir et aimer les beautés renfermées dans ces éternels modèles. Continuez à les aimer : nourissez-vous de leur moëlle: ne prenez pas d'autre guide avant d'avoir le goût assez sûr pour pouvoir braver les dangers d'une littérature avariée aujourd'hui très répandue. Demandez à la lecture de ces immortels écrivains, avec les salutaires distractions de l'esprit, l'art de penser, l'instruction el surtout la connaissance de notre belle langue, cette langue privilégiée, dominante, celle de toutes les langues modernes qui est la plus propre à réaliser l'idéal d'une langue universelle rèvé autrefois par de grands esprits pour unir entre elles toutes les intelligences cultivées dans tous les pays.

Encore un mot, jeunes élèves, et j'ai fini. Il m'est arrivé parfois d'entendre avec peine certains d'entre vous dire non sans quelque dédain A quoi bon la lecture des auteurs classiques? C'est une perte de temps qui ne fait que relarder la grande affaire du baccalauréat et la liberté. Est-ce que le Manuel ne contient pas des analyses qui dispensent d'ouvrir les livres exigés ? Et d'ailleurs, quel rapport y a-t-il entre une épisode de Virgile et la table de multiplication, entre une page de hossnet et la dissolution d'un sel? Etrango raisonnement qui a pour conséquence de charger la mémoire d'une sèche nomenclature de noms propres et de faire commettre bien des bévues qui rappellent la vérité de la charmante fable du Singe et du Dauphin! Aveuglement funeste qui empêche de voir que le plus beau développement intellectuel est celui qui résulte d'un équilibre parfait entre le travail des lettres et le travail des sciences, que l'étude des lettres est la seule qui nous donne cette flexibilité harmonieuse de nos facultés qui agrandit par chacune la portée de toutes, la portée de l'esprit, et qui en vivifie toutes les productions ! Est-ce que les plus illustres savants n'ont pas été d'excellents écrivains, parce qu'ils avaient beaucoup lu, parce qu'ils avaient beaucoup vécu dans le commerce des lettres? N'est-ce pas à la lecture des auteurs du programme qu'ils ont dû en grande partie cette admirable talent de vulgarisation qui a rendu la science accessible aux esprits cultivés comme aux plus ignorants? Soyez donc lettrés, jeunes gens, si vous voulez être de vrais savants. Aimez les lettres, elles vous feront l'âme grande et l'esprit plus pénétrant.

Ecoutez sur l'excellence des lettres le jugement qu'en a porté un des plus étonnants génies des temps modernes, sous l'autorité duquel je suis heureux en terminant d'abriter mes humbles conseils : « J'aime les sciences mathématiques et physiques disait Napoléon; chacune d'elles, » l'algèbre, la chimie, la botanique, est une » belle application partielle de l'esprit humain. » Les lettres, c'est l'esprit humain lui-même. » L'étude des lettres, c'est l'éducation générale p qui prépare à tout, -- l'éducation de l'âme... » Ayons donc des lettres françaises, et pour cela, » ayons de fortes études et une jeunesse nourrie » dans l'admiration du grand et du beau. »

M. le Cte Murat a pris ensuite la parole et s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» La solennité à laquelle la bienveillante courtoisie de M. le Ministre de l'Instruction publique est venue inopinément me convier, me remet en mémoire une pensée charmante d'un de nos poètes contemporains, que je vous demande la permission de reproduire devant vous. - Un homme est à son déclin : sa carrière brillamment remplie, que vous en fassiez un grand capitaine, un grand politique ou un grand orateur, n'a été, aux yeux de la foule, marquée que par des triomphes. Et pour adoucir la tristesse de ses derniers jours, évoquant devant lui l'image du passé, on cherche à compter les lauriers sous le poids desquels s'est courbée sa vieillesse. On lui dit : « Vous souvenez-vous de ce combat où, environné d'ennemis terrassés, vous ajoutiez à nos fastes une page immortelle; de ce congrès où, arbitre souverain et redouté, vous changiez le sort des plus antiques états; de cet orage de tribune où votre voix domptait un auditoire frémissant? » Et lui, attiédi par l'âge, oublieux de ces enivrements, il répond, (je crois citer textuellement):

«Je ne m'en souviens pas, non; maisje me rappelle » Que je fus au collégeautrefois couronné; On appelait mon père un père fortuné, Et ma mère longtemps pria dans la chapelle. »

» Le poète devait dire vrai : Si l'avenir vous réserve des émotions plus mâles, celles que vous recueillez aujourd'hui compteront à coup sûr parmi les plus riantes et les plus douces. Ce seront d'abord les premières. C'est ici que l'émulation, la noble ambition du bien, la conscience du devoir accompli, auront fait tout d'abord tressaillir vos jeunes poitrines; c'est ici que vous aurez connu ces joies loyales du

conquête présente à votre studieuse ambition la | succès qui vous révèlent déjà votre mission dans le monde et vous initient, enfants que vous êtes encore, aux passions les plus généreuses des hommes. Mais entre ces derniers et vous, l'avantage vous demeure sans conteste. Vos efforts ne seront applaudis que par des mains qui ont presse ou presseront les vôtres; si vous surprenez quelque larme furtive, ce ne sera qu'un peu de bonheur, s'échappant des yeux qui ont veillé sur vous; ceux que vous aurez vaincus n'étaient que vos concurrents, et demeurerout, comme avant, vos meilleurs camarades. Votre part est donc la plus belle : ne nous enviez pas la nô-

» Et pourtant, anjourd hui, nous ne sommes pas tant à plaindre. Les distributions de prix dans nos départements, ont, sur celles des lycées de Paris, ce mérite, d'être, dans toute l'acception du mot, de véritables fêtes de famille. Les groupes dans lesquels se partagent notre nationalité, en rapprochant les personnes et les intérêts, creent en effet entre les habitants de la même contrée des liens si affectueux et si intimes qu'on ne peut les comparer qu'à ceux de la parenté. Votre fête nous appartient donc aussi, puisque c'est la fête de ceux qui vous aiment. Vous êtes nos descendants et nos continuateurs : notre sang coule dans vos veines. Nous avons les mêmes aspirations, les mêmes besoins, les mêmes traditions. Après avoir été les Cadourques, nous sommes devenus le Quercy, puis notre pittoresque rivière nous a prêté son nom. Nous sommes fiers de cette petite patrie qui s'est formée et se perpétue dans la grande, et quand l'un de nous, parti quelquesois des derniers de nos rangs, vient, marque par la providence et signale par son mérite, enrichir d'un anneau de plus la chaîne de nos illustrations locales, nous disons : c'est un des nôtres, et nous nous sentons grandir avec

» Toutefois, mes jeunes amis, cet amour légitime du sol ne doit pas nous faire oublier ce que nous devons au pays. Si nous sommes au Lot, le Lot est bien à la France, et la France exige avant tout que nous nous préoccupions de sa grandeur et de sa prospérité. Depuis tantôt vingt ans, elle s'est confiée à une dynastie populaire dont le Chef a pu dire qu'il n'avait pas conçu une seule pensée, accompli un seulacte, qui ne les ait eues pour mobile. Elles n'auront pas dépéri dans ses mains. C'est qu'il n'a hésité et n'hésite devant aucun progrès; c'est que ses inspirations sont aussipatriotiques que libérales; c'est qu'il marche avec son temps et avec son peuple. Que n'at-on pas lieu d'attendre de cette alliance merveilleuse et féconde, de ce mariage à la fois d'inclination et de raison, entre la première nation du monde et le plus grand nom des temps modernes!

» Mais je me reprocherais de contenir plus longtemps votre juste impatience. Il vous tarde de recevoir ces couronnes et de les présenter à vos mères : ce sont d'enviables trophées qui vont embellir vos demeures. Que ceux qui les ont méritées, les emportent avec orgueil; que les autres, moins heureux, se promettent de prendre bientôt leur revanche. Que tous paient à leurs maîtres le tribut de leur gratitude et de la nôtre... Permettezmoi par avance d'en offrir l'expression à l'èminent Proviseur qui se dévoue avec un zèle si éclairé à la fortune de cet établissement, dejà si riche en glorieux souvenirs; àl'habile Professeur, dont nous avons tout à l'heure écouté avec tant de plaisir le remarquable discours, et qui nous laisse une haute idée de lui et de ses collaborateurs. Que notre cœur éniu adresse pour les présents et pour les absents un remerciment et un adieu, au vénérable aumônier qui vous quitte et qui fut si longtemps votre confident, votre guide et votre ami. L'éclat de sa parole, souvent recherchée en dehors decette enceinte, a éclairé et convaincu vos âmes. C'était bien le talent au service de la vérité. Son œuvre n'aura pas été stérile, car vous, jeunes hommes, qui au terme de vos études scolaires, allez essayer vos pas dans ce voyage ardamment désiré à travers le monde, vous conserverez intactes les croyances religieuses de vos premières années. Après avoir été votre point de départ dans la vie, elles seront votre point d'appui jusqu'à ce qu'elles deviennent votre point d'arrivée.

» Et maintenant franchissez ces portes, escortés de deux divinités bienfaisantes qui vous appellent et vous sourient, mais auxquelles il ne faudra pas demander plus qu'elles ne sauraient vous donner sans danger : la jeunesse et la liberté! »

L'allocution de M. le Cte Murat, souvent interrompue par de chaleureux applaudissements, a été suivie de la proclamation des lauréats.

CONCOURS

Entre les Lycée impériaux et les Colléges communaux de l'Académie de Toulouse, pour l'année scolaire 1868-69. MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

4me Accessit. LACARRIÊRE (François), né le

(Lot), interne. QUATRIÈME. Thème latin.

2me Accessit. Boulzaguet (Jean-cierre-Désiré-Antonin-Fabien), né le 21 avril 1855, à Anglars-

Juillac (Lot), interne. 5me Accessit. Deloncle (Antoine - Benoît -François), né le 14 août 1856, à Cahors, interne.

LYCÉE.

Les élèves le plus souvent nommés sont : MM. Lacarrière, Sol, Rodolosse, Bergon, Salesse, Roudouly, Sabatié. Rigal, Pech.

Pasquet, Dulac, Daymard, Queyssac. Tardieu, Agar, Teyssèdre, Gilles, Deloncle, Painchenat, Tulet, Guéguen, Munin-Bourdin.

Mayzen, Deloncle, Blanzaguet, Ro-

Largeteau, Lapouble, Rigal, Labie, Barancy, Depeyre, Reynes. Delmas, Rives, Canihac, Valmary. Calmels, Lavoisot, Dentraygues,

Cantarel, Pradel, Rochette, Lescale. Rozières, Sarrus, Durupt, Lafon. Andrieu, Bonnet, Clary. Carlin, Lauvel, Aymeric, Geniés,

Laval, Andrieu, Constant. Castagné, Cagnac, Tardieu, Redon, Chainet. Banel, Peyrissac, Limayrac, Lafon,

Garric, Parvieux. Verdier, Lemaire, Brugalières, Verdy, Andurand.

COUR D'ASSISES DU LOT Présidence de M. de MÉTIVIER. Conseiller à la Cour Impériale d'Agen.

LISTE DES JURÉS OF LA 199 1 Piales, Jean-B.-V., maire de Sousceyrac. 2 Ayroles, Pierre, prop. à Loubressac. 3 Soulacroix, Eugène, percep. à Latronquière. 4 Froment, Victor, percepteur à Vayrac. 5 Davidou, Urbain-A., adjoint à Souillaguet. 5 Davidou, Urpain-A., adjoint a Souillaguet.
6 Bories, J.-P., prop., à St-Jean-de-Laur.
7 Jousion, M.-L., propriétaire à Figeac,
8 Lalande, Michel-Pierre, notaire à Cazals.
9 Suisse, A.-F., ingénieur civil à Cahors.
10 Bousquet, F.-L., géomètre à Dégagnac.
11 Souilhac, Eugène, propriétaire à St-Céré. 12 Miramon, Ange, avocat à St-Céré. 13 Dubreil, Jean-Baptiste, prop. à Ginouillac. 14 Murat, Charles, médecin à St-Céré.

15 Dubois, Marc-Louis, ingén. civil à Prayssac. 16 Garrigues, Antoine, maire à Flaugnac. 17 Pagès, Baptiste, maire de St-Jean-Lespinasse. 18 Rames, André, maire de Lugagnac. 19 Bobrowski, J-F., emp. de Préfect. à Cahors. 20 Celse, J.-F.-A., ancien percep. à Cahors. 21 Méric de Bellefond, C.-S., officier supérieur

en retraite à Mondoumerc 22 de Ricard, Armand, prop. à Calvignac. 23 Treil, Jean, huissier à Gramat. 24 Solmiac, J.-P.-F., prop. aux Junies. 25 Rougiés, Auguste, propriétaire à Payrac. 26 Teulières, Julien, prop. à Loubressac. 27 Pélissié, Edouard, avocat à Puy-l'Evêque. 28 Rey, L. E.-L., docteur-médecin à St. Denis. 29 Guyot de Camy, A., avocat à Lab.-Murat. 30 Couderc, Jean-J., géomètre à Léobard. 31 Gilles, Paulin, agent-voyer à Gourdon. 32 Cayla, Augustin, prop. à Fargues. 33 Lancelot, Urbain, adjoint à Lunan.

35 Lasserre, J., négociant et maire à Douelle. 36 Barbier, Etienne, instituteur à Vayrac. Jurés supplémentaires 1 Cantarel, fi's, Joseph-L.-H., caissier, à la Recette générale à Cahors.

34 Fournié, J.-L., prop. à St-Martin-de-Vers.

2 d'Angé d'Orsay, Amédée-L.-P., directeur de culture des tabacs à Cahors. 3 Barreau, C .- B., rentier à Cahors. 3 Amadieu, B.-G.-S., contrôleur à Cahors.

Audience du 9. Jon offsongl

Affaire Segerie. - Coups et blessures. La session s'ouvre par un acquittement. Le nommé Segerie, du village de Mascourt, accusé d'avoir porté au sieur Vincent Cancès des coups ayant occasionné la mort sans intention de la donner, est reconnu innocent par le Jury, et la cour prononce sa mise en liberté.

Ministère public : M. Fernand Dupré. Defenseur ; Me Duc. il es engage A.

Même audience.

Affaire Lugan. - Vol qualifié.

Le 27 mai dernier, le sieur Bessières, tailleur, à Luzech, constatait qu'on s'était introduit nuitamment dans ses magasins et qu'une somme de 125 à 130 fr., rensermée dans un tiroir, lui avait été soustraite. Pour effectuer ce vol, l'accusé avait dû pénétrer dans le magasin par une fenêtre laissée ouverte et peu élevée du sol, et fracturer le tiroir dans lequel les 130 francs étaient enfermés. Les soupçons se portèrent aussitôt sur un nommé Lugan qui, après le vol, avait quitté à l'improviste Luzech qu'il habitait, et s'était rendu à Cahors, où, pendant quelques jours, il mena la vie joyeusement. Interrogé, Lugan prétendit que l'argent qu'il avait si largement gaspillé provenait de sa semme. an Insurables as 4 décembre 1849, à Catus I mais la thèse était insoutenable, et la somme

dépensée concordait trop avec la somme volée pour que le doute pût se faire un instant dans l'esprit des juges. Or la culpabilité n'a pas été plus douteuse pour les jurés qui ont déclaré Lugan coupable en écartant toutefois les circonstances aggravantes.

En conséquence, la cour a condamné Lugan à 5 ans de prison. Ministère public : M. Bouic.

Défenseur : Me Lurguie.

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la nomination de M. Mayzen, adjoint au maire de Cahors, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Programme de la fête patronale de Castelfranc.

La fête aura lieu le dimanche 15 août.

9 heures et demie, messe chantée par l'orphéon Sainte-Marie. — 1 h 1/2, jeu de bouteilles, 3 prix. — 2 h. 1/2, tourniquet, avenue de la Masse, 2 prix. — 3 h. 1/2, course aux anneaux, avenue du Pont; 4er prix, une bride de selle; 2 prix à distribuer après le premier. — 4 h. 1/2, mat de cocagne sur le Lot, course aux canards; deux prix sont à réclamer. — 5 h. 1/2, jeux de la poèle, etc., etc. — 8 h. 1/2, feu d'artifice sur le barrage, illumination. Plusieurs morceaux seront exécutés par l'orphéon; retraite aux flambeaux.

Lettres Gourdonnaises.

Mon cher Rédacteur,

J'écris aux dernières lueur de l'incendie et aux tintements du glas funèbre. Tout ici est triste. Vous savez déjà le cruel malheur qui vient de frapper une honorable famille de Gourdon. Notre jeune compatriote Adrien Salvat vient d'être emporté par la fièvre typhoïde, et cela loin de ses parents, loin de son pays natal, dans une froide salle d'hôpital militaire. Trois jours ont suffi pour briser cette existence qui commençait à peine, trois jours ont éteint vingt ans de vie, vingt ans d'études, de succès, et paralysé à jamais de brillantes promesses! C'est ainsi que le sort, dans ses rigueurs inexorables, nous écrase impitoyablement à l'âge où nous n'avons qu'une ambition, celle de vivre.

Adrien Salvat naquit à Gourdon, en 1849. Il fit ses premières études au collége de Gourdon, sous l'excellente direction de M. Gibiat et entra au lycée de Cahors où il se plaça immédiatement au premier rang. Reçu bachelier ès—lettres en 1867, il passa avec succès en 1868 son examen de bachelier ès—siences et concourut, la même année, pour l'École de santé militaire de Strasbourg où il fut admis avec le nº 7. La supériorité de ses épreuves lui valut une bourse entière de

C'est au moment de rentrer dans sa famille, après la première année d'Ecole, que Salvat a succombé, emportant dans la tombe toutes les joies de sa famille et les regrets de ceux qui avaient apprécié son excellent cœur et son

intelligence délite. Si la prière est encore le meilleur remède à nos afflictions, recueillons-nous et prions. La retraite est ouverte à Notre-Dame des Neiges; prenons notre bâton de pélerin et rendons-nous au sanctuaire de la Vierge. Il est des lieux privilégiés où la nature et la religion semblent avoir uni toutes les séductions de leur magique puissance. En face de ces splendeurs que nous offrent certains pélerinages, on sent l'âme s'élever au dessus de l'humanité et percevoir en que que sorte l'infini. Ici plus de sceptiques, il faut croire: ayant conscience de sa petitesse, on éprouve le besoin de s'appayer sur l'auteur invisible de ces majestueuses grandeurs. A Notre-Dame-des-Neiges, le spectacle est beau par sa simplicité même; c'est l'attrait simple et mystérieux que les croyances religieuses attachent toujours aux saints heux, témoins d'éclatants miracles. Ici, il faut croire encore, car dans la chaire sacrée raisonne la voix éloquente du R. P. Morel, et à cette voix convaincue, la foi, un instant étouffée sous les erreurs du siècle, se ravive avec des ardeurs nouvelles.

Comme je vous le disais au début de cette chronique, que j'espère bien poursuivre avec des tons moins tristes, j'écris aux dernières lueurs d'un dévorant incendie. Le vieux faubourg St-Siméon était en émoi dimanche; la remise du Cheval blanc a été la proie des flammes malgré les prompts secours de la population et des pompiers.

On prépare, paraît i!, mon cher Rédacteur, de brillantes fêtes au chef-lieu. Vous allez fêter dignement les héros du Quercy avec le centenaire de Napoléon. Sous les accents de quelque voix puissante et fière, vous sentirez planer dans l'air avec la poudre, le génie militaire de la France; A la bonne heure!

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps,
on peut défier les piètres Mahomets de révolutions.

P. DU Roc.

Le danger des Boissons

GLACÉES.

Un jour de la semaine dernière, vers quatre heures du soir, par la chaleur que vous savez, je passais sur le boulevard des Italiens, lorsque mon attention fut attirée par un grand rassemblement qui se formait devant un café autour d'un homme d'une quarantaine d'années, assis sur une chaise, et que plusieurs personnes soutenaient et empêchaient de tomber. En effet, cet homme, pâle et défait, avait de la contraction des mâchoires et des soubresauts violents dans les membres.

La foule, comme il arrive toujours en pareille circonstance, se livrait à toutes sortes de commentaires sur la cause probable des accidents qu'elle avait sous les yeux. Les uns disaient que l'inconnu était pris d'une attaque de haut mal, les autres qu'il avait été empoisonné par de l'absinthe de mauvaise qualité, d'autres qu'il était ivre-mort, etc.

Nous nous approchâmes et il nous fot très-facile de constater que le malade était en proie à des accidents qui ne sont pas très-rares pendant les grandes chaleurs, et que la science explique parfaitement. Il avait avalé coup sur coup, étant en sueur, les trois quarts d'une carafe d'eau frappée mélangée à du sirop de groseilles. En quelques secondes, il avait été comme fondroyé, et sa vie était en danger.

Quand, dans l'état ordinaire, vous avalez de l'eau à zéro ou au-dessous de zéro, que se passe-t-il dans votre organisme? Les parois de l'estomac sont impressionnés par le liquide qui leur soustrait de la chaleur, puis la réaction arrive et la muqueuse de l'estomac est bientôt stimulée. Dans ce cas, l'eau froide est un calmant et un tonique. Aussi, dans un grand nombre de troubles de l'estomac, surtout dans les troubles par atonie, qui sont les plus nombreux, l'eau glacée rend-elle les plus grands services. Je me rappellerai toujours un pauvre malade, atteint d'un cancer de l'estomac, que j'ai soigné, avec Trousseau et que nous avons nourri pendant six ou sept mois uniquement avec du lait glacé. Il supportait parfaitement cet aliment, alors que tous les autres, le lait lui-même, à une température plus élevée, étaient rejetés.

Si, le corps étant en sueur, vous avalez de l'eau très-froide ou de l'eau glacée, le refroidissement qui se produit peut faire place à une vive réaction et tout est pour le mieux. Mais quelquefois il se produit un refroidissement général du corps. L'eau soustrait une certaine qualité de calorique aux parois de l'estomac. L'estomac n'avait pas, lui, la chaleur de la peau. Qu'arrive-til alors? L'équilibre tend à se rétablir. L'estomac et les autres viscères empruntent à la peau le calorique qui leur manque. La température de la peau s'abaisse et la transpiration s'arrête. Il y a un appel violent du sang vers les parties internes, et on comprend tout de suite la possibilité de congestions et d'inflammations mettant promptement la vie en danger.

Du côté du système nerveux, on voit survenir quelquefois, après l'ingestion de l'eau froide dans les conditions que nous venons de dire, des douleurs vagues, de la contraction tétanique des mâchoires et des syncopes. Il existe des cas de mort subite.

J'ai vu une violente inflammation de l'estomac se développer chez un individu parfaitement bien portant à la suite de l'ingestion de trois ou quatre glaces dans une soirée. Tout le monde sait combien sont fréquents les cas de choléra se développant sous l'influence des boissons glacées prises d'une façon intempestive.

Je connais un homme de trente-cinq ans qui ne peut jamais boire de l'eau glacée sans cracher du sang. On sait aussi combien sont fréquentes les bronchites et les fluxions de poitrine à la suite des imprudences commises par l'usages des boissons froides. La phthisie pulmonaire éclate souvent à la suite d'ingestions d'eau froide le corps étant en sueur.

Les accidents sont d'autant plus graves, d'après M. Guérard, qu'ils réunissent les quatre conditions suivantes: 1º Echaoffement préalable du corps; 2º vacuité actuelle de l'estomac; 3º grande quantité de boisson ingérée dans un temps donné;

4º basse température de cette boisson.

Quelles sont les précautions qu'on doit prendre pour prévenir les accidents dont nous venons de parler? Tous les médecins sont d'accord sur les préceptes suivants que

je ne fais que répéter d'après les maîtres.

1º Ajouter à l'eau quelque substance étrangère, ou au moins du sucre et un peu de vin;

peu de vin;

2º Boire à petites gorgées, et conserver
le plus longtemps possible le liquide dans
la bouche avant de l'introduire dans l'es-

3º Faire précéder la boisson froide d'un

aliment solide, fût-il en très-petite quantité, tel que pain, biscuit, chocolat, etc.;

4º Dans les bals et les réunions, il est préférable, lorsqu'on est échauffé, de faire usage de thé léger, de punch et d'une boisson chaude quelconque;

5º Dans le cas où l'on brave les inconvénients qui y sont attachés, et où l'on veut faire usage des liquides glacés, les sorbets au rhum, légèrement stimulants, ont moins d'inconvénients que les glaces à la crême et surtout que les glaces aux fruits;

6° Les accidents divers et nombreux qui peuvent succéder immédiatement à l'ingestion d'un liquide glacé, cèdent quelquesois rapidement à l'emploi d'une boisson chande; dans les réunions, le thé, le punch, contrebalancent bien souvent les effets fâcheux des glaces. — Dr E DECAINE.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 7 au 11 août

Naissances,
Cazes (Justine-Antoinette), rue St-Urcisse. —
Bonnet (Jean-Baptiste), rue St-Barthélemy. —
Bourgeade (Adélaïde), rue St-Pierre — Dajan (Catherine), rue des Boulevards. — Labro (Jacques), jumeau, rue Feydel. — Labro (Jean', jumeau, rue Feydel. Baldy (Vincent), naturel, rue du Pot

Mariages.

Tardieu (Pierre), cultivateur, 27 ans, de Galessie, (Lot), et Andrieu (Marie), 25 ans, de Cavaniàs

Décès.

Noyé (Michel), caporal au 67° de ligne, 27 ans né à Cahors, rue Impériale. — Blauzac (Pauline sœur de St-Vincent de Paul, 2′ ans, née à Anglars-Juillac (Lot), hospice. — Esclavissat Paulin, né à Cahors, St-Georges. — Pagès (Eugénie) 3 mois, née à Cahors, Port-Bullier. — Pegés (Jean), 86 ans, né à Lauzière, Hospice. — Pardes (Augustin), 5 ans 6 mois, né à Cahors, rue Coin de Lastié. — Enfant du sexe masculin né-mort des époux Batut et Buffant.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS. Séance du 8 août 1869.

14 versements dont 3 nouveaux 2,510 mm 9 remboursements dont 4 pour solde 2,838 23 Pour la chronique locale :A. Laytou.

Crédit Foncier de France.

Le Crédit foncier de France fait aux propriétaires, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, s'il s'agit de terres et de maisons, et du tiers s'il s'agit de bois ou de vignes, des prêts remboursables en cinquante ans moyennant un annuité de 6 fr. 06 0/0, amortissement compris. L'emprunteur a d'attleurs le droit de se libérer par anticipation, en tont ou en partie.

Les p êts sont réalisés en numéraire. S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit foncier, 19, rue Neuve des Capucines, à Paris.

Bibliographie.

M. Adolphe Joanne a terminé au mois de juin 1869 l'Itinéraire général de la France dont la publication, commencée depuis six ans, s'st poursuivie sans interruption jusqu'à son achèvement. Cet Itinéraire se compose de dix volumes qui ont pour titres : 1º Paris illustre ; 2º Environs de Paris illustrés; 3º Bourgogne, Franche-Comté, Savoie; 4º Auvergne, Dauphiné, Provence: 5º Loire et Centre ; 6º Pyrénées ; 7º Bretagne; 8º Normandie, 9º Nord; 10º Voges et Ardennes. Il forme un total de 7295 pages à deux colonnes, contenant près de 400,000 lignes, et renferme 100 cartes. 63 plans de villes et 12 panoramas, sans compter 659 gravures qui illustrent les deux volumes spécialement consacrés à Paris et à ses environs. Le prix de ces volumes varie de 6 à 10 fr. L'ouvrage complet coûte 79 fr. Chaque volume se vend séparément à Paris, à la librairie L. Hachette et Ce.

Ainsi dix années de voyages, de lectures et de travail auront suffi à M. Adolphe Joanne pour mener à bien cette colossale entreprise sans précédents dans notre littéra-

L'Hinéraire général de la France n'est pas, comme son titre pourrait le faire croire, un simple guide uniquement destiné aux touristes, c'est l'ouvrage le plus inté ressant, le plus complet et le plus exact que nous posséderons de longtemps sur notre beau pays encore si peu connu et si digne pourtant d'être étudié, visité, admiré dans toute ses régions; c'est en outre un ouvrage presque entièrement nouveau, qui s'adresse à tous ceux qui désirent connaître, sous tous ses aspects et dans toute ses manifestations, « le plus beau des royaumes après le ciel, » comme le disait Grotius. Les souvenirs historiques ou littéraires, l'industrie le commerce, la statistique y tiennent autant de place que la nature, les monuments et les arts. Il sera encore plus utiles dans les bibliothèques publiques et privées que dans les havre-sacs des touristes. Si la forme adop-

tées est celles des guides ordinaires des voyageurs, des tables méthodiques et alphabétiques, faites avec le plus grand soin, permettent à l'homme d'étude de trouver à l'instant même tous les renseignements dont il peut avoir besoin.

Comme garantie d'exactitude absolue, M. Joanne a envoyé des épreuves aux hommes compétents de chaque localité qui ont bien voulu, après lui, contrôler sur place.

Les cent cartes et les soixante-trois plans, qui donnent une si grande valeur à cette belle et utile collection. méritent les mêmes éloges et les mêmes recommandations que le texte. M. Adolphe Joanne n'a pas manqué de les corriger et de les complèter lui-même d'après ses observations personnelles; on y trouvera toutes les routes, tous les tracés des chemins de fer que ne donnent pas encore les cartes les plus récentes et les plus estimés, mêmes celles de l'état-major français qui ont servi de base principale aux cartes de l'Itinéraire. Quant aux plans de villes, ils ont presque tous été revus par des architectes locaux.

En résumé, l'*Itinéraire général de la France* est une de ces œuvres capitales qui honorent non-seulement leur auteur, mais le pays et l'époque où elles ont été publiées.

Edilité Américaine

Chemin de fer Alabama et Chattanooga section de la ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et New-York.

On se plaint souvent, en France, que le gouvernement doit intervenir dans tous les grands travaux, par des subventions et des garanties d'intérêts, là-même où les compaguies sont puissantes et prospères. Cependant, en Amérique, le pays de la liberté et du Selfgovernment par excellence, il n'en est pas autrement. C'est ainsi que le gouvernement des Etats-Unis a donné une subvention énorme au chemin de fer du Pacifique qui vient (huitième merveille du monde) d'être achevé en si peu de temps, et d'autres lignes vers le Pacifique ne seront pas moins bien traitées. Un nouvel exemple est devant nous, car, non-seulement le gouvernement des Etats-Unis est intervenu en accordant comme subvention une immense concession gratuite de terrains de la plus grande valeur, mais l'un des plus riches Etats de ! Union a donné encore sa garantie pour les dettes du chemin. Nous voulons parler du chemin de fer d'Alabama et Chattanooga qui a été organisé en 1868 par la fusion de deux compagnies : le chemin de fer du Nord-Est et du Sud-Ouest Alabama et celui de Wills-

Cette ligne, d'une longueur de 300 milles anglais (483 kilomètres) est déjà terminée sur un parcours de 70 milles; mais les travaux sont très avancés sur les 230 milles restants: elle sera ouverte par section, et devra être entièrement mise en exploitation vers le commencement du mois de novembre

Elle est d'une grande importance pour le commerce, car on ne peut aujourd'hui, que par un grand détour, arriver de Chattanooga à la Nouvelle-Orléans, et la section de Chattanooga à Méridian achèvera la ligne presque à vol d'oiseau entre New-York et la Nouvelle-Orléans. Mais ce que nous tenons à démontrer, c'est que, malgré que les recettes actuelles du chemin de fer de la partie en exploitation soient très considérables, quoique la ligne, en passant par un des Etats les plus riches de l'Union, ait à côté de son transit un trafic local des plus importants, les Etats-Unis n'ont pas hésité à faire don à la Compagnie de 1,900,800 acres de terre, qui, à elles seules, auront plus de valeur que les obligations que le chemin de fer va

D'un autre côté, l'Etat de l'Alabama, en garantissant d'une façon absolue et par son endos les intérêts et le remboursement des obligations, permet ainsi au chemin de fer de se procurer des ressources à bon marché, au moins selon le taux des intérêts en Amérique.

Les obligations de chemin de fer en Amérique ont un avantage que n'ont que peu de chemins de fer sur le continent. L'hypothèque est réellement prise sur le chemin.

On a donc non-seulement le gage industriel, mais le gage foncier. Le chemin de fer d'Alabama et Chattanooga n'est autorisé à émettre que pour 16,000 dollars d'obligations par mille anglais, ce qui équivaut à 50,000 fr. par kilomètre.

C'est encore un exemple de sagesse. Il sera d'autant mieux apprécié qu'en France, les grandes lignes comptent l'émission kilométrique par millions.

Quand l'Etat dans sa sollicitude, a proposé, et quand le Gorps Législatif a voté la loi de 1855, concernant les chemins de fer

d'intérêt local, ils ont fait naître la nécessité d'une combinaison financière qui vint donner aux dispositions législatives l'activité et la vie. Les départements et leurs circonscriptions sont animées du plus vif désir de voir se créer au milieu d'eux des rail-ways qu puissent relier entre eux et rattacher auxi grands centres les localités aujourd'hui condamnées à l'isolement. Mais les intentions et les souhaits ne suffisent pas : il faut agir, et c'est dans le but de hâter la réalisation de ces vœux et de ces désirs que la Banque des Chemins de fer d'intérêt local vient de se former. Ses fondateurs ont compris que l'organisation d'un centre financier où viendraient se réunir des entreprises de cette nature était commandée par la nature des choses et que dès lors une Banque spéciale, tout en faisant œuvre utile et patriotique, trouverait dans sa participation à la création de votes secondaires une source de grands bénéfices pour

Le but de la nouvelle Banque est simple; il consiste à former des Compagnies spéciales qui se proposent de solliciter des concessions et d'en demander pour elles-mêmes; de faire le service financier desdites Compagnies, et d'ouvrir aux entrepreneurs des crédits sur garanties; enfin, de prendre une participation dans la fourniture du matériel fixe et roulant des chemins concédes, ou de faire elle-même ces fournitures. Par cette seule énumération, on voit que la Banque dont nous nous occupons possède tous les éléments d'une affaire bonne, sérieuse et très-lucrative.

Etude de Me Lagranville, avoué.

L'adjudication des immeubles saisis au préjudice de Pierre M chaudel, demeurant à Rignac, aura lieu le 31 août, à neuf heures du matin, au tribunal de Gourdon. — Mise à prix : 1°r lot 1,000 fr.; 2° lot 4,050 fr. (Extrait du Gourdonnais du 5 août.)

> SOCIÉTÉ ANONYME DE LA BANQUE

CHEMINS DE FER

D'INTÉRET LOCAL

(Statuts passés devant M° DUFOUR et son collègue, notaires à Paris en date du 26 juillet 1869.)

CAPITAL SOCIAL:

DOUZE MILLIONS DE FRANCS DIVISÉ EN 24,000 ACTIONS DE

500 FRANCS CHACUNE.

SIÉGE PROVISOIRE :

Place de la Bourse, 7 à Raris.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: M. legénéral de division comte de SCHRAMM, G. C. 🛠, sénateur. Vice-président: M. le comte d'HAUTE-RIVE, O. 🛠, ancien député, membre

de la commission de vérification des comptes des chemins de fer de l'Est.

Administrateurs: MM. Bourgoing, (A. de) C. 254, prefet honoraire, administrateur des chemins de fer de l'Ouest;

Breda (le comte F. de) *, président du comité du chemin de fer d'intérêt local projeté de Roye à Pont-Sainte-Maxence (Oise).

DAMAS D'HAUTEFORT (le comte M. de) propriétaire. Fontbouillant (F. de) 举, directeur de la

Caisse et du journal l'Épargne.
HALIMBOURG (E.). ancien chancelier de légation.

Mirandol (le baron de) ancien ingénieur au corps impérial du génie. Petit (G.) *, ancien chef de division au

PETIT (G.) **, ancien chef de division au ministère de l'intérieur, directeur-adjoint de la compagnie anonyme d'assurances le Monde.

PLANAT, député au corps législatif et membre du conseil général de la Charente. POMMEREUL (le baron de), administrateur du chemin de fer d'interêt local de Vitré à Fougères et au Mont-Saint-Michel

à Fougères et au Mont-Saint-Michel.

RAINBEAUX (A.), ancien ingénieur au corps impérial des Mines, administrateur des houillères de Marles (Pas-de-Galais).

REBOURCET (J.), de la maison Charpentier et Cie (N. C.), constructeurs de matériel de chemins de fer.

VOISINE, de la maison Maze et Voisine (N.C), constructeurs de matériel roulant de chemins de fer.

Ingénieur-conseil: M. FÉBURIER, O. *, inspecteur général des ponts-et-chaus-sées, membre du conseil général des Côtes-du-Nord.

Secrétaire général: M. DRONSART (V.),

fecture du Bas-Rhin.

La Banque des chemins de fer d'intérêt local vient combler une lacune. Elle a pour objet principal de favoriser par le concours de ses capitaux et de son crédit, la formation des sociétés concessionnaires des chemins de fer d'intérêt local et de réaliser toutes les opérations relatives soit à leur établissement soit à leur exploitation.

1º En se chargeant de la constitution du capital-actions et de l'émission des obligations;

2º En s'intéressant dans une certaine mesure, à la construction des chemins de fer et à la fourniture du matériel fixe et roulant:

3º En faisant le service des

ouvrant des crédits sur nantissement et sur travaux, etc., etc.

VERSEMENTS:

Les versements devront être effectués comme suit :

> 50 francs en souscrivant; 75 francs à la répartition des

Les autres versements seront appelés à mesure des besoins de la Société, par décision du conseil d'administration et annoncés au moins à l'avance dans deux journaux d'annonces légales de Paris.

Sur les produits nets, après la formation d'un fonds de réserve, il sera réparti aux Actionnaires, A TITRE DE PREMIER DI-VIDENDE, 5 O/O par an, sur les sommes

L'excédant sera réparti pour 85 0/0 à

N, ancien secrétaire général de la pré- | sociétés concessionnaires en | toutes les Actions, a titre de dividende, et 15 0/0 aux Administrateurs.

Les coupons pourront être touchés soit AU SIÉGE SOCIAL, SOIT A LA CAISSE DU JOURNAL L'Epargne.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE

A PARIS, chez M. de Fontbouillant, 祭, directeur de la Caisse et du Journal l'Epargne, 1, rue de la Bourse;

A LYON, à la Succursale de la Caisse et du Journal l'Épargne, 92, rue de l'Impératrice;

A LILLE, à la Succursale de la Caisse et du Journal l'Épargne, 29, rue du Château;

A LIÉGE, à la Succursale de la Caisse et du Journal l'Épargne, place du Théâtre.

Les sonscriptions sont également reçues chez les banquiers correspon-

dants de l'Epargne.

On peut verser les fonds dans toutes les SUCCURSALES DE LA BANQUE DE FRANCE, AU Crédit de M. de Fontbouillant. Les Statuts de la Société ainsi que les Prospectus, sont à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Annonces Administratives.

DÉPARTEMENT DU LOT Arrondissement de Figeac Commune de St-Céré

Publication du Plan parcellaire. Chemin vicinal ordinaire, de première classe, numéro 1, de St-Céré au Vern.

EXPROPRIATION POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Avis au Public

avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal ordinaire de 1re classe, numéro 1, de St-Céré au Vern présenté par Monsieur l'Agent-Voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 4 de la loi du trois mai mil huit cent quarante-un sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce jourd'hui au Secrétariat de la mairie, et qu'il y restera pendant huit jours au moins, conformément aux prescriptions de l'article 5 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit plan, sans déplacement, pendant le délai de la publication; et les personnes qui auraient à réclamer contre sa teneur sont invitées à présenter dans le même délai, leurs réclamations par écrit, ou à venir les faire verbalement à la Mairie.

Fait à la mairie de St-Céré, le sept août mil huit cent soixante-neuf.

Le Maire,

Signé: MURAT.

Le Maire de la commune de St-Céré donne Pour tous les extraits et articles nonsignés: A.Laytou

VENDRE une MAISON, rue de la Mairie, 6. - Vaste local, solidité éprouvée. S'adresser à M. LAYTOU, imprimeur, qui en est le propriétaire.



SERVICES A VOLONTE



et Cie, Café de la Promenade

Le Sieur FERRAN et Cie, préviennent le Public, qu'à partir du 10 Juillet, ils tiendront à sa disposition. un Service de voitures complet : Calèches, Omnibus, Phaëtons, Breaks, etc, etc. Elégance et confort. — Prix modérés.

CIERGES

Are COMMUNION



DEL DOCTO BENITO DEL RIO, DE MEXICO. les maux qui affligent l'espèce humaine, il n'en est aucun qui fasse autant de victimes que la **Phthisie pulmonaire**. Tous les princes de la science s'accordent à dire depuis plus d'un siècle que, sur 10 décès prématurés, 6 au moins sont causés par ce terrible fléau. Aussi est-il de mode aujourd'hui, quand on parle d'un phthisique, de s'écrier : il est poitrinaire ! et ce mot semble être un arrêt de mort pour le pauvre-patient qui n'aurait plus qu'à se résigner. En bien ! non , la PHTHISIE N'EST PAS INCURABLE : Dieu, à côté du mal, a placé le remède; il ne s'agissait que de le trouver et de l'employer ; cette noble tâche était départie à el Docto Benito del Rio. — LA FARINE MERICAUNE, recommandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par de la commandée par nos plus hautes some intermediate par la commandée par nos plus hautes some intermediate par la commandée par nos plus hautes some intermediate par la commandée par nos plus hautes some la commandée par nos plus hautes some par la commandée par nos plus hautes some par la commandée par nos plus hautes some la commandée par nos plus hautes some par la commandée p

mités médicales, possède des propriétés curatives constatées par des cas de guérisons qui se comptent par milliers ou plutôt qui ne se comptent plus; son action réparatrice et fortifiante, agissant directement sur la tuberculation et la granulation des poumons, facilite la cicatrisation des plaies qui s'opère très promptement. Rarement la maladie résiste à un traitement de plus de 2 à 3 mois. — LA FARINE MEXICAINE est un produit éminemment rationnel qui n'a rien de commun avec ces panacées universelles qu'on offre chaque jour au public omme capables de guérir toutes les maladies et qui n'en guérissent aucune; elle constitue, en outre, un aliment d'un goût

agréable qui soutient, nourrit et fortifie les organes de la digestion sans jamais les fatiguer; elle convient merveilleusement aux convalescents, aux vieillards, aux personnes épuisées et aux enfants faibles.

On peut dire avec vérité que LA FARINE MEXECAINE del docto Benito del Rio est destinée à combler un grand vide dans l'art de guérir et que MINITS BARLERIN et Co, de Tarare (Rhône), en mettant ce produit à la portée de toutes les bourses, en en vulgarisant l'usage, ont acquis des droits incontestables à la reconnaissance publique.

Dépôts: Paris, 10, galerie Vivienue, et 64, rue Basse-du-Rempart, pharmacie Hauduc-Lauras; Lyon, 114, quai Pierre

Cahors, chez M. DUC. pharmacien, Boulevard Sud.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

BOUGIES

LES EGLISES

A GOURDON

FABRICATION SUPERIEURE

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTE

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément — Prix Modérés.

DE CAHORS Départ de Cahors :



A ASSIER.

Départ d'Assier : 1 h. après-midi;

11 h. du soir. Arrivée à Cahors, à 6 heures soir.

Le Sieur Raymond fait également le service des Dépêches de Cahors à Montauban, et prend les Voyageurs à des prix modérés.

Départ de Cahors, tous les soirs, 10 heures.

LIBRAIRIE D'ÉDUCATION ET CLASSIQUE

DISTRIBUTION DES PRIX

PRIX RÉDUITS

Assortiment complet et bien varié de livres simples ou illustrés. - Cartonnage et reliures riches, depuis les moindres prix.... 0,10 c.

50 francs au lieu de 60 francs

Dictionnaire national, universel de la langue française Par Bescherelle, aîné. — 2 vol. grand in-4º de 4,000 pages à 4 colones, belle et solide demi reliure de Paris, en chagrin.

BONNE OCCASION. — Prime gratuite de 50 livraisons offerte à toute personne qui acceptera une souscription à forfait du Grand dictionnaire universel du XIXº siècle, par Pierre Larousse.

UN SEUL EXEMPLAIRE

Tous les procès et brochures politique du moment.

LEON GAMBETTA

Statuette en terre cuite en vente chez M. Calmon, sculpteur à Cahors, boulevard Nord.



MAGASIN DE CHAUSSURE

A l'houneur de prêvenir le Public qu'il vient d'établir, sur le Boulevard Sud, a côté du Café Eerrand, un Magasin de Chaussure pratique en tout genre pour homme, femme et enfant.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, seront sa-Lissaites de la bonne qualité de sa marchandise et de la modicité de ses prix.

Une des branches les plus intéressantes de la SCIENCE WIEDICALLE

MISE A LA PORTEE DES GENS DU MONDE Les trois ouvrages du Dr JOZAN, professeur spécial de pathologie uro-génitale : 1° Traité des Maladies des Voies urinaires de l'homme; 12º édit., 1 vol. de 1000 pages, enrichi de 304 fig. anatomiques. 2º Traité d'Epuisement prématuré;

quatrième édition, 4 volume de 626 pages. 3º Traité des Maladies des Femmes; 1 volume de 700 pages, enrichi de 180 figures d'anatomie. Chaque ouvrage, 5 fr.; poste, 6 fr. deuble enveloppe. Chez l'auteur, D' JOZAN, 182, rue Rivoli; ANIÉRÉ, édit., 4, rue Dupuytren, et les princip. libraires.

Avec ces ouvrages les malades peuvent se traiter eux-mêmes, et faire préparer les remêdes indiques chez leur pharm. — Consult. de midi à 2 h., et par corresp. (Aff.)

Vendre

Un Jardin, avec Maison, Vivier Serre et Fontaine, situé à Bellevue route de Larroque, appartenant à M MIGNOT, entrepreneur. S'adresser au propriétaire ou à M. Agar, notaire. On donnera des facilités pour le paiement. - La moitié de ce jardin est loué 200 fr.

On a perdu un Chien Epagneul

blanc cendré, oreilles jaunes, une tache même couleur sur le dos, grand panache éperonné, répondant au nom de Médor.

Donner les renseignements à M. le Commissaire de police de Gramat. Une récompense est promise

3º Faire précéder la boisson fioide d'un , les havre-sacs des tou

Pour entrer en jouissance de suite une maison située quai Béquey. S'adresser pour visiter et traiter à M. Trubert qui l'habite, ou à

M. Monsou, filateur. Cette maison est la propriété de M. Alazard.

rue du Roc,

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. -- Prix modérés. --

Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont

dans l'usage de se servir de Voitures vo-lonté, qu'elles trouveront chezlui, Poste

aux chevaux, Galleric Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures sont remises à

PATE ET SIROP DE BERTHE A LA CODÉINE

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines; nul ne calme plus arement les toux opiniatres de la Grippe, du Catarrhe, de la Coqueluche, de la Bronchile, de la Phihisie, et toutes les irritations de politrine.—Ces vérités, démontrées par les expérimentateurs les plus autorisés et officiellement admisés, out conquis à ces préparations une place tout à fait à part parmi les Pectoraux connus. On évitera la contrefaçon en exigeant sur chaque produit le nom et la signature BERTHÉ. Dépôt, Pharmacie du Louvre, 151, rue Saint-Honoré, et dans toutes les Pharmac.

Pour entrer en jouissance le premier Octobre prochain, un vaste Jardin, sis à Cahors, quartier Ste-Claire, avec Maison, cuisine, cave, terrasse, arbres fruitiers, vigne, bassin, eau du château-d'eau. S'adresser à M. Bourdon, professeur au Lycée.



ÉMULSION SUPÉRIEURE POUR LE Teint ET POUR LA Toilette

Pour enlever les taches de rousseur.

Dépôts dans toutes les villes,

LA REGLISSE

Faiblesses d'Estomac. Quand on en mange après les repas, on digère toujours très-bien. Un seul essai suffit pour s'en convaincre. Dépôt dans toutes les pharmacies. Cahors chez M. M. Vinel, pharmacien

A VENDRE

Une Vigne d'agrément située à Roquebillière. - S'adresser au bureau du Journal du Lot.

Le propriétaire gérant : LAYTOU.

Certifié par l'imprimeur-Gérant sousigné. Cahors, 14 . M. Marine 1869.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.